

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

La Princesse Clotilde de Savoie et
ses relations avec l'Abbaye de
Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 88-92

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La Princesse Clotilde de Savoie

et ses relations avec l'Abbaye de St-Maurice

Les journaux ont annoncé que le lundi de la Semaine-Sainte a été introduite en Cour de Rome une cause de béatification qui intéresse notre pays romand. La future bienheureuse — car il est permis d'augurer bon succès à cette cause — n'est autre que Son Altesse Impériale et Royale Madame Marie-Clotilde de Savoie, Princesse Jérôme Napoléon.

Née en 1843, la Princesse Clotilde était fille de Victor-Emmanuel II, qui devait devenir, en 1861, le premier roi d'Italie ; elle est donc la tante du souverain actuel. Mariée par raison politique au prince Jérôme Napoléon, cousin germain de Napoléon III et chef de la lignée des Bonaparte qui a hérité des droits impériaux, tout séparait la jeune princesse de son époux. Les années de Jérôme atteignaient presque le triple de celles de Clotilde ; mais ce qui creusait entre eux un abîme bien plus profond, c'était l'impiété affichée du prince impérial.

M. Haegler a relevé dans le « Nouvelliste » du 17 avril quelques-uns des liens qui unissent le souvenir de la pieuse princesse à notre Romandie.

... Malheureusement, écrit-il, deux prélats ne sont plus qui avaient connu intimement la Princesse, lors de son séjour de sept années consécutives au Château de Prangins, près de Nyon.

Ce sont Son Eminence le Cardinal Merillod et Mgr Louis Jeantet, le directeur et le grand animateur du *Courrier de Genève* à cette époque déjà lointaine.

L'un et l'autre furent souvent les hôtes de Prangins, comme ils le furent du Château de Moncalieri, près de Turin, où la Princesse s'était définitivement retirée et où elle est morte vraiment en odeur de sainteté.

Nous ignorons si le Cardinal et le protonotaire apostolique ont laissé des lettres ou des notes à ce sujet...

L'Evêque de Lausanne et Genève avait toute la confiance de la Princesse Clotilde. C'est à lui qu'elle s'ouvrait et qu'elle épanchait ses peines qui, à un moment donné, furent grandes et cruelles.

Quand le Prince Jérôme Napoléon agonisait dans une chambre d'hôtel à Rome, l'admirable Princesse qui, cependant, depuis de longues années, vivait séparée de son mari, accourut à son chevet pour lui apporter son pardon et son amour.

Son premier mouvement fut de faire appeler le Cardinal Mermillod qui devait s'atteler à la tâche de réconcilier le Prince avec l'Eglise. Pendant le suprême entretien, qui resta le secret de Dieu et de l'éminent confesseur, la princesse pria ardemment, et comme elle savait prier, pour la conversion et le salut de celui dont elle avait été la femme souffrante.

Le Cardinal affirma qu'il avait reçu tous les apaisements.

C'est tout ce que l'on sut et ce que l'on pouvait savoir.

Nous tenons ces détails de Mgr Jeantet lui-même, dont nous étions le collaborateur au *Courrier* et quelque peu l'ami.

Il est un autre prélat de Suisse romande dont nous devons ajouter le nom à ceux du Cardinal Mermillod et de Mgr Jeantet : c'est Mgr Etienne Bagnoud, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem.

J'ignore de quelle manière la rencontre de la Princesse Clotilde et de Mgr Bagnoud s'opéra ; mais il est permis de penser que les liens qui unissaient l'Abbé de St-Maurice à la Maison de Savoie, intéressèrent le pieux prélat à Clotilde dès son enfance. Le roi Charles-Albert, grand-père de la princesse, honorait en effet Mgr Bagnoud de sa bienveillante amitié, une amitié qui savait être agissante. En effet, Charles-Albert conféra d'abord à notre Abbé la croix de Commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, puis le cordon et la plaque des chevaliers grands-croix ; il contribua de ses largesses à l'érection de l'autel existant aujourd'hui encore dans la chapelle de S. Maurice de l'Eglise abbatiale, et il favorisa de tout son crédit l'union de l'Evêché de Bethléem à l'Abbaye d'Agaune.

La Bibliothèque de l'Abbaye a conservé six lettres de la Princesse Clotilde à Mgr Bagnoud. On nous demande, à l'occasion du procès de béatification en cours, d'en faire connaître le contenu. Il est facile de déférer à ce vœu.

Ces six lettres s'échelonnent de 1881 à 1887, mais on doit conclure de leur teneur que d'autres lettres ont

malheureusement disparu. Voici le texte intégral de la première lettre en nos mains :

A Sa Grandeur

Monseigneur Bagnoud, Evêque de Bethléem,
Abbé de St-Maurice,
ST-MAURICE.

Canton du Valais

Monseigneur,

Veillez me permettre d'envoyer à Votre Grandeur, comme l'année passée, un jour pour le Mois du Sacré-Cœur. Je sens cependant que j'ai bien besoin de son indulgence à mon égard, pour oser encore venir si tard. Je suis vraiment heureuse que le Mois du Sacré-Cœur me rapproche de Votre Grandeur et m'autorise à recommander mes enfants à ses prières et toutes mes intentions, sans m'oublier moi-même.

Que Monseigneur daigne tous nous bénir, et qu'il permette que je me répète dans le Cœur de Jésus,

de Votre Grandeur,

La très-respectueuse et très-obéissante
Marie-Clotilde.

Moncalieri
27 Juin 1881.

Un petit feuillet imprimé, contenant un exposé de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et les oraisons et invocations qui s'y rapportent, accompagne la lettre. On y remarque que le jour de prière attribué à Mgr Bagnoud est le 2 juillet.

En 1883, la Princesse Clotilde s'exprime ainsi :

Monseigneur,

Je suis heureuse que le Mois du Sacré Cœur de Jésus m'autorise à me rappeler au souvenir de Votre Grandeur et surtout à ses prières en lui envoyant son jour de réparation et d'amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le bon accueil que j'ai toujours trouvé ne peut que m'encourager à continuer.

Les nouvelles que je peux donner à Monseigneur de toute la petite famille sont bonnes ; je lui demande instamment de bien vouloir toujours prier pour elle et pour tous ses besoins. Mes garçons ont tout particulièrement besoin de la grâce de Notre-Seigneur pour pouvoir se maintenir dans la bonne voie.

Veillez tous nous bénir, Monseigneur, et me permettre de me répéter dans le Cœur de Jésus, de Votre Grandeur,

la très-respectueuse et très-obéissante
Marie Clotilde

Moncalcieri
26 juin 1883.

Il est très beau de voir avec quel haut souci de leur âme, Madame Clotilde suit ses enfants et les recommande aux prières des amis de sa Maison. Deux fils et une fille naquirent du mariage de la Princesse Clotilde et du Prince Jérôme Napoléon ; ce sont : le Prince Victor qui continua la famille, le Prince Louis et la Princesse Laetitia qui devint par son mariage Duchesse d'Aoste. La dynastie des Bonaparte a aujourd'hui pour chef S. A. I. le Prince Louis Jérôme Napoléon, fils de Victor ; sa sœur « porte précisément le prénom sacré de Clotilde, celui de sa grand'mère », note M. Haegler dans son intéressant article.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire le mot à mot des autres lettres que nous avons sous les yeux. Toutes ont pour but le culte de réparation et d'amour demandé par le Sacré-Cœur à sa confidente de Paray-le-Monial, Sainte Marguerite-Marie Alacoque. Aussi toutes ces lettres portent-elles à peu près la même date ; notons : 27 juin 1884, 26 juin 1885, 25 juin 1886, 27 juin 1887. Le jour attribué à la dévotion de Mgr Bagnoud, qui était d'abord le 2 juillet, fête de la Visitation de Marie, nous apparaît dès 1885 avancé au premier jour du mois, en la fête du Précieux Sang de Notre Seigneur.

Constamment, la pensée de ses enfants monte à l'esprit de la pieuse mère. Dans sa lettre de 1884 elle demande le secours des prières du bon évêque, puis elle ajoute : « Ces prières, je les réclame aussi pour mes chers enfants. » En 1887, même préoccupation. Après avoir rappelé à

Monseigneur le jour qu'il est accoutumé de consacrer au Sacré-Cœur, elle continue : « Je profite de cette circonstance si favorable pour me recommander ainsi que mes enfants et toutes mes intentions aux prières de Votre Grandeur. »

Mgr Bagnoud, dont on a pu louer à la fois la douce bonté, — relisez son Eloge funèbre par le Cardinal Mermillod, — et l'allure de gentilhomme, — M. Maurice de Lavallaz a pu écrire que Mgr Bagnoud était vraiment « le premier patricien de la cité », — Mgr Bagnoud accueillait avec joie et piété ces messages princiers. Aussi Madame Clotilde pouvait-elle justement parler « de la bonté avec laquelle Sa Grandeur voulait bien accepter depuis plusieurs années » ses requêtes (lettre de 1886). Toutes les enveloppes étaient scellées au chiffre de la princesse surmonté de la couronne fermée ; Mgr Bagnoud y ajouta de sa main les mots « Princesse Clotilde », qui nous disent assez le cas qu'il en faisait, et c'est sans doute grâce à cette mention griffonnée sur les enveloppes, que ces précieuses reliques d'une princesse royale et d'une mère chrétienne qui sera peut-être demain une Sainte nous ont été conservées.

Le R. P. Fanfani et Madame Marie-Thérèse Porte ont publié en 1929 (chez Téqui, à Paris), une Vie de la Princesse Clotilde préfacée par le R^{me} P. Gillet, Maître-général des Dominicains. Nous y trouvons une suite de lettres analogues, inspirées par la même dévotion, adressées à un autre Maître-général des Frères Prêcheurs, le P. Cormier, dont le successeur actuel vient d'entreprendre aussi la cause de béatification (« Semaine Catholique » de Fribourg, 20 juin 1935).

Il nous est doux de penser que, par Madame Clotilde de Savoie, notre premier Abbé-Evêque était entré dans un cercle de saints. Les souvenirs qu'a laissés à Prangins et dans la paroisse de Nyon la pieuse princesse qui y vécut de 1871 à 1878, ont fait l'objet d'une enquête canonique le 14 avril dernier (« Courrier de Genève », 5 et 15 avril 1937). Il valait la peine de les compléter par l'évocation des liens de piété qui unissaient cette âme d'élite au vieux sanctuaire d'Agaune.

Léon DUPONT LACHENAL